2me Année. — N° 58 **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 10 Août 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 9 heures à 3 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.
On s'abonne également chez tous les libraires.
L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris
AU BUREAU DU JOURNAL, DE 9 A 3 HEURES ET CHEZ
LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal).
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

A Marseille Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

Sommaire du n° 58 de l'Avenir

Paris, le 10 Août 1865

Saint-Jean-d'Angely, 11 juillet 1865.

Monsieur le Directeur,

Ce que je vais dire maintenant résulte en partie de communications obtenues à la société spirite de notre ville dans le mois d'août 1864, et qui vont être incessamment publiées par l'*Union spirite bordelaise*.

Les naturalites distinguent le *germe* de l'*embryon;* j'agirai de même, car la division est en effet bien tranchée. Je donnerai donc les définitions suivantes, qui diffèrent peu de celles formulées par la science.

Le *germe* est le rudiment de tout être organisé: fécondé, il porte le nom d'*embryon*, et contient alors l'élément de la forme et du mouvement; plus tard encore il s'appellera *fœtus*. Qu'on saisisse bien ma pensée par la comparaison suivante: Le germe, c'est le bloc de marbre contenant les rudiments de la statue; l'embryon, c'est le bloc de marbre aux prises avec le sculpteur; enfin la statue déjà ébauchée, c'est le fœtus. Le germe vit simplement de la vie de la mère; parasite attaché sur un être qui lui triture en partie sa nourriture, comme la plante vit attachée sur un sol qui lui façonne dans les minéraux et les détritus organiques les éléments constitutifs de son être, l'embryon vit d'une vie étrangère. Entre le fœtus et l'homme il y a, sous ce rapport, la même différence qu'entre l'homme et les plantes, qu'entre ces dernières et les poissons. Tout être organisé meurt du moment où il n'a plus à sa portée la nourriture qui convient à son entretien. Ainsi en serait-il du fœtus séparé trop tôt de la mère; ainsi en est-il du poisson arraché au sein des eaux, de l'homme placé sous le récipient d'une machine pneumatique. De ce que le fœtus ne peut vivre que dans le sein de la mère, on ne saurait donc raisonnablement en conclure qu'il n'a pas de vie propre. Tout au contraire, là comme dans la plante, la variation de formes, d'étendues, d'organisme, les métamorphoses survenues à diverses époques prouvent qu'il a une vie *sui generis*. Admettons, si vous le voulez, qu'il ne possède que la vie végétative; c'est tout ce que nous pouvons vous concéder. De là à nous demander ce qu'est la vie, il n'y a qu'un pas.

La vie est un effet produit par l'union avec la matière d'un agent dont nous ne pouvons analyser la substance et que nous appelons *âme*. Nous prenons le mot *âme* dans son sens le plus général, dans celui que lui attribuaient les latins (*animare*). Nous disons que tout ce qui vit a une âme, sans nous préoccuper pour le moment des diverses catégories d'âmes que nous trouvons dans la nature.

> Le caractère essentiel de la vie, c'est le mouvement;
> Le mouvement est un effet produit par une force;
> La vie est un effet produit par une âme;
> Donc, l'âme est une force.

Nous voici conduit logiquement à dire que l'embryon est le germe uni à une force, laquelle force est l'élément de la forme et du mouvement. Il reste à savoir si cette force est une âme, car, bien que nous ayons démontré par le raisonnement que *toute âme est une force*, nous ne pouvons en conclure la proposition réciproque, savoir : que toute *force est une âme*.

Mais, sans nous occuper de la généralité de ce théorème, nous prouverons simplement ici que, dans l'espèce qui nous occupe, la force liée à l'embryon n'est autre qu'un Esprit, ou âme d'un degré supérieur pouvant produire tous les phénomènes qui caractérisent l'homme.

D'abord, notre âme unie au périsprit, c'est-à-dire l'Esprit, possède-t-elle les vertus nécessaires pour agir sur la matière, l'appeler à elle, la repousser, la modifier, en changer les propriétés, produire en un mot tous les phénomènes manifestés par la force qui travaille l'embryon pendant le sommeil fœtal? Poser la question à l'école spirite, c'est la résoudre affirmativement. L'action de l'Esprit sur la matière n'est pas une croyance pour nous, elle est une certitude; tous les phénomènes d'apport, de typtologie sur une table isolée, des manifestations physiques la démontrent d'une manière frappante. Je ne m'étendrai donc pas longtemps sur cette proposition admise par tous. Je passe de suite à d'autres considérations.

Plusieurs philosophes, frappés de l'ordre qui règne dans la nature et de la fécondité de ses moyens dans la production des phénomènes, ont pensé qu'elle parvient toujours à son but par les voies les plus simples. En étendant cette manière de voir à la mécanique, ils ont cherché l'économie que la nature avait eue pour objet dans l'emploi des forces et des temps, et Maupertuis, conduit par la métaphysique des *causes finales*, proposa le principe devenu fameux depuis sous le nom de *Principe de moindre action*; le voici formulé en peu de mots : la nature produit toujours le plus grand effet

FEUILLETON DE L'AVENIR

CRITIQUE DU SALON DE 1865

par un Esprit du XVe siècle

Sculpture.

MM. MILLET. — CARRIER-BELLEUSE. — CAIN. — JULES CAMBAS. — CAUDRON. — CUGNOT. — AUGUSTIN DIEUDONNÉ. — DOUBLEMARD. — ÉTEX.

Puisque nous appuyons ainsi sur la grande sculpture, parlons de *Vercingétorix* de M. Millet.

Dire qu'il n'y a pas là du talent serait une grossière ignorance, mais nous devons refuser à cette œuvre sa grande signification. Vercingétorix est un héros malheureux; au point de vue historique il est maladroit de lui donner la pose d'un héros de Scudéry ou d'un des victorieux capitaine qui ornent la place de Versailles.

Nous ne retrouvons guère ici, le maigre et désespéré jeune homme qui osa lutter contre la fortune de César. La proportion ramassée de l'ensemble en fait un homme trapu, au lieu d'en faire un homme haut de stature comme l'étaient les Arvernes, peuple nerveux et sec. Nous ne voyons-là qu'une faible reproduction du type Gaulois et Germain; quant à l'idée qui devait animer l'œuvre, elle est nulle, ce n'est pas là le héros dont la grandeur d'âme a vaincu, comme dit Henri Martin, l'intelligence de César. »

Comme nous l'avons signalé dans notre introduction, les commandes artistiques sont distribuées d'une façon bizarre; l'absence de discernement brille dans ces sortes de faveurs, qui ne devraient pas être des faveurs officielles, mais des récompenses nationales, surtout lorsqu'il s'agit de notre histoire.

On parle beaucoup des travaux de M. Bénédict Masson à l'hôtel des Invalides, travaux qui devront représenter à la foule des vieux soldats l'ensemble probablement militaire de l'histoire de France; on parle également des décorations de M. Yvon à l'hôtel de ville.

Nous savons qu'on peut nous regarder comme très-difficile en matière d'art ; l'Art est un luxe qui demande plus que du talent et plus que du mérite quand il s'agit de peindre pour des Français leur histoire et leurs victoires ; il faut que les artistes travaillent, tant mieux ; mais qu'alors ce soit aux plus dignes, aux plus capables que l'on donne les travaux de grande peinture.

Chaque année, au Salon, nous voyons, nous jugeons, d'après une œuvre ce qu'un artiste peut faire en plus grand, en plus vaste; quand E. Delacroix a eu des commandes: c'était justice, car l'art décoratif qui semble faiblir un peu aujourd'hui par les petites recherches réalistes plus ou moins vraies, avait en lui un grand interprète. On ne saurait trop apprécier l'intelligence et la clairvoyance de ceux qui l'ont ainsi distingué et désigné, malgré les difficultés de toute sorte que le grand artiste eût à supporter contre les critiques et les formules antiques qu'il méprisait, du reste, avec toute la force d'un homme qui voit ce qu'il faut prendre et laisser dans l'art moderne.

Il peut sembler étrange que nous faisions cette disgression au milieu de la sculpture ; mais nous pensons que les questions se lient étroitement, que les deux arts ont des rapprochements fréquents, et que leur comparaison peut faire juger des progrès de l'un et de l'autre.

Quel est notre but? Est-ce de citer chaque nom et chaque œuvre comme un catalogue? devons-nous transiger à tout instant avec les mièvreries, les pauvretés, les insignifiances? devons-nous nous incliner devant la patience laborieuse, les efforts infructueux, les recherches vulgaires d'une originalité malsaine? Non. En citant tout, on s'expose fatalement à encourager la médiocrité; nous posons, au contraire, des doctrines que nous invoquons de la tradition pure de toute routine; quelques noms peuvent nous échapper; mais ce que nous pensons en dit plus pour eux que cette nomenclature banale surchargée d'œuvres et de noms.

Ceux dont nous parlons sont certainement des noms illustres; mais nous pouvons également en passer dont les œuvres parlent plus haut que nous.

En nommant E. Delacroix comme peintre, nous arrivons à M. Carrier-Belleuse comme sculpteur. Le spirituel artiste a exposé le *buste d'E. Delacroix* ; tout le monde a

avec la plus petite force possible. Il est encore connu en philosophie sous le nom de *Principe d'économie des ressorts*.

Puisque l'Esprit possède les facultés nécessaires pour arriver au but final que Dieu s'est proposé, qui est la formation d'un corps humain; puisque, d'un autre côté, il n'y a jamais dans la nature double emploi de forces, nous devons en conclure en vertu de ces prémisses que l'âme seule aidée de son périsprit agit dans la circonstance. Si l'Esprit, force animique, demeure simple spectateur devant un fait qui doit l'intéresser au plus haut point, il y a une autre force qui produit tous les phénomènes observés dans les transformations successives du fœtus, et alors le principe de moindre action est faux, ce qui n'est pas, puisque la nature a perdu une force dont elle pouvait disposer, celle de l'Esprit. Donc, pour toutes les raisons qui précèdent, l'Esprit est le créateur du corps qui doit lui servir d'instrument. Il n'y a pas en l'homme deux forces produisant l'une les phénomènes externes, l'autre les phénomènes internes. Il est un en trois substances : l'âme, le fluide, la matière. L'âme fait tout ce qu'elle doit; elle doit tout ce qu'elle peut; elle peut incontestablement tout ce que nous observons sur, dans et chez nous.

Que signifient ces paroles : *La matière se forme d'elle-même, par des lois qui nous sont inconnues.* La matière ne peut se former d'elle-même, *motu proprio suo*, car elle est inerte en tant que matière. Les lois immuables qui la travaillent sont les forces pour lesquelles elle est *un* des points d'application. La direction de ces forces est déterminée; elles tendent *toutes* (c'est une hypothèse que le Spiritisme convertira plus tard en certitude) vers l'infini. Leur intensité variable pour chacune, et néanmoins accélératrice pour *toutes* produit des effets multiples, comme nous le verrons tout à l'heure. J'ai dit que la matière était *un* des points d'application de ces forces, car il en existe d'autres; ce sont les idées éternelles types de toute perfection sur lesquelles l'âme, parvenue à un certain degré d'énergie, exerce son activité.

Pour moi, je crois aussi fermement à l'action formelle et efficiente de l'âme sur le fœtus, que je crois à l'action de l'Esprit sur la matière; au fond, ces deux croyances n'en forment qu'une.

Dire que l'âme s'unit au corps quand la matière est complétement organisée, c'est dire que l'âme se sert de son instrument tel que les lois de la nature l'ont façonné, sans que nul raisonnement ne puisse justifier le rapport, la similitude et l'harmonie qui existent toujours entre le tempérament moral et intellectuel de l'Esprit, et le tempérament physique du corps; c'est dire qu'un homme est mathématicien, parce que son corps est doué d'une petite protubérance située à l'angle externe de l'orbite de l'œil. De telle sorte qu'un Esprit ignorant dans le monde spirite sera, dans le nôtre, un Esprit intelligent, s'il a su choisir un bon instrument. Ne savons-nous pas, au contraire, que l'homme ne possède que les facultés acquises par le travail de l'Esprit? Je repousse ce système de toutes les énergies de mon âme, car il me répugne d'admettre le fatalisme dans lequel il nous entraînerait.

Admettez, au contraire, que l'Esprit forme son corps avec sa liberté, sa science et sa puissance, conquêtes qui sont toujours égales, comme il serait facile de le prouver; alors tous les phénomènes de phrénologie s'expliquent rationnellement. L'organe est un effet de telle activité de l'âme agissant comme cause.

A-t-on bien compris cette parole des évangélistes : Marie a conçue par l'opération du Saint-Esprit. Écoutez l'explication saisissante qu'en donne notre théorie!

Trois êtres concourent à l'acte mystérieux de la conception, trinité unie dans l'amour : deux Esprits incarnés et un Esprit errant. La mission des deux premiers est de fournir au dernier le fluide vital nécessaire et indispensable pour accomplir son action sur la matière, pour consommer son union avec le germe. A la suite de cette opération sacrée, le germe est devenu embryon, car la fécondation n'est autre chose que la prise de possession du germe par l'âme qui s'incarne. Marie a donc conçu par l'opération de l'Esprit de Jésus, qui était un Esprit Saint, comme toute mère conçoit par l'opération de l'Esprit qui sera plus tard son enfant. Voici l'explication rationnelle de ce mystère que le Spiritisme est venu dévoiler.

Il y a des âmes, des forces de divers degrés d'intensité.

Les unes ne peuvent que la vie inorganique et se manifestent extérieurement par la forme géométrique. Dans un individu minéral, autant de forces que de *molécules*, et encore autant de forces que d'*atomes*. L'individu tout entier est régi par des forces collectives et égales. Nous les appellerons : forces de la première puissance.

D'autres ne peuvent que la vie végétative. La force animique n'est pas encore individualisée, témoin la reproduction par bouture et par bourgeons. Le végétal n'est peut-être qu'un être collectif. Toutefois les forces de cette catégorie jouissent d'une intensité que ne possèdent pas les premières à en juger par leurs effets plus variés. Nous les distinguerons sous le nom de forces de la deuxième puissance.

Certaines forces joignent la vie sensitive à la vie végétative. Pourrait-on affirmer que la force est individualisée dans les premiers échelons du règne animal, quand on connaît les phénomènes de la génération fissépare? Certains infusoires naissent les uns des autres d'une manière fort simple. C'est par la division spontanée de leurs corps en deux ou plusieurs fragments, dont chacun continue de vivre et devient bientôt un nouvel individu semblable au premier que ces êtres singuliers se multiplient d'ordinaire. Il y a aussi la génération gemmipare, analogue pour certains êtres vivants à la reproduction par bourgeons chez les végétaux. Ces forces seront pour nous des forces de la troisième puissance.

En montant dans le règne animal, nous trouvons des forces d'une intensité plus grande encore. Elles peuvent la vie végétative, la vie sensitive et la vie intellectuelle à un degré inférieur. Tout nous porte à croire que le principe animique est alors individualisé. Inscrivons-les comme forces de la quatrième puissance.

La force la plus intense que nous connaissions peut, outre les vies précédentes, la vie intellectuelle au degré supérieur, la vie morale à tous les degrés. Cette force, c'est l'âme humaine ou force de la cinquième puissance.

Existe-t-il dans les mondes supérieurs des forces d'une intensité plus grande pouvant des vies dont nous n'avons nul soupçon ici-bas? Quel spirite réincarnationiste en doute? Puisque notre force animique est accélératrice, pouvons-nous tellement augmenter son intensité qu'elle devienne à son tour force supérieure? N'est-ce pas notre espoir à tous?

Induisons maintenant et raisonnons. Qu'est-ce que le progrès? C'est l'accroissement de la vie. Progresser, c'est jouir d'une vie plus abondante. Tout doit progresser, disent les Esprits. Donc, chaque être doit, dans l'avenir, jouir d'une vie supérieure qu'il ne possède pas encore. Et puis si notre force à nous, force de cinquième puissance, peut devenir successivement force de sixième, septième puissance, pourquoi chaque force des degrés inférieurs ne parviendrait-elle pas à augmenter d'une unité l'indice de sa puissance? Ajouter une seule unité à son exposant par un travail d'un million de siècles, c'est devenir force supérieure quand on a l'éternité devant soi. Nous arrivons, comme on le voit, au problème des origines sur lequel je ferai la seule considération suivante. L'Esprit humain est créé *simple et ignorant* d'une même substance, mais plus élaborée aujourd'hui

---

pu l'admirer à l'exposition des œuvres du boulevard des Italiens.

La tête est vivante; quelques accentuations d'une valeur égale distraient l'œil des caractères généraux; la personnalité n'est pas profondément accentuée comme les médaillons de David d'Angers, le maître dans l'art d'écrire les signes passionnels du génie moderne.

Nous ne retrouvons pas dans l'ensemble de l'œuvre le caractère réel d'E. Delacroix. La tête nous paraît lourde, les traits manquent de finesse, et surtout ce perçant regard qui s'est promené sur toutes les richesses de la peinture.

Nous louons cependant la silhouette qui a plus de fierté et de grandeur que certaines œuvres bien connues du sculpteur. M. Carrier-Belleuse est très-habile; le métier chez lui, cependant, n'est pas varié; la même touche chiffonnée, maniérée souvent, égale presque toujours, lui nuira singulièrement quand il devra réaliser des œuvres d'un ordre supérieur; mais la vie est si rare dans l'Art, qu'il faut louer avant tout ceux qui la cherchent et qui la saisissent.

Le *Lion du Sahara* et le *Vautour fauve* de M. Cain, sont d'une beauté magistrale; nous sommes heureux de voir que Barye n'a pas fait seulement dans ses bronzes des chef-d'œuvres, mais aussi des exemples. M. Cain et M. Isidore Bonheur se souviennent de la largeur et de la grandeur du maître.

M. Jules Cambas distrait nos regards de ces sauvageries par sa gracieuse figure de la *Cigale :* elle a chanté tout l'été, et elle a froid maintenant.

La pose est des plus heureuses et l'exécution est pleine de souplesse.

La force, la musculature vigoureuse, l'ampleur des lignes sont des qualités admirables en peinture, à plus forte raison pour la sculpture. Peu osent lutter avec la force; le joli, le maniéré, sans style et sans grandeur, sont à l'ordre du jour; les peintres se souviennent peu des grandes traditions et voient très-rarement les solides et réelles qualités de la forme et de la lumière; mais si les sculpteurs oubliaient aussi ce qui ennoblit leur art, il ne resterait que d'agréables bronzes qui sont à la vraie sculpture ce que la peinture de genre est à la vraie peinture.

Nous ne pouvons examiner ici, aussi longuement que nous le voudrions, les causes de ces souffles puissants qui semblent passer sur certaines époques, pendant que d'autres ne sont inspirés que par la faiblesse; l'Art doit-il être à ce point à la remorque des petites époques et des petites idées? doit-il, quand il a, comme aujourd'hui, tant de moyens, tant de tradition, tant de sujets, tant de causes de vitalité et d'expression, ne dépasser que médiocrement les récréations de notre temps? Au lieu de suivre les impulsions du progrès intellectuel en tout genre, de se mettre à la hauteur du côté sérieux; et, chercheur du siècle des grandes découvertes de l'intelligence, doit-il, par un cercle fatal des choses idéales, être moins grand que sa tradition, moins mâle que son enfance? Le temps n'est-il pour rien dans ses progrès, et les exemples immortels qui nous entourent doivent-ils contribuer à sa faiblesse et à son impuissance?

Telles sont les réflexions que nous suggèrent les tendances du plus grand nombre; beaucoup d'amateurs, qui manient assez adroitement la brosse et l'ébauchoir, ne voient dans l'art qu'un côté presque industriel, ou qu'un passe-temps élégant; là, il n'y a pas de mal; la critique, le public les connaît, et leur pauvreté artistique vit souvent aux dépens de leur luxe et de leur mise en scène; mais la critique qui a pour principe la tolérance en matière d'art ou qui injurie brutalement les efforts d'artistes qui cherchent dans la peinture et la nature et qui exaltent les indignes résultats de ceux qui se servent de recettes toutes faites, que dire d'une pareille critique?

Mais, bien plus, que dire des artistes qui ont vu Rome, Venise, l'Espagne, les Flandres, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, et qui oublient, pour la vente ou par impuissance, leur éducation souvent solide et leur carrière souvent très-bien commencée?

Des noms que le goût actuel ou la mode actuelle plutôt a fait célèbres, renient ce qu'ils ont vu de beau pour chercher la médiocrité et les moyens expéditifs; comme la Morale, l'Art devient facile, et nous savons, en peinture et en sculpture, comme en philosophie, où cela conduit.

M. Caudron n'a pas oublié la force dans son *Chasseur indien*. Nous pouvons également citer M. Cugnot qui a trouvé le style dans son groupe de *Cérès rendant la vie à Triptolème*. — L'*Alexandre vainqueur du lion de Bazaria*,

que celle de l'Esprit des animaux. L'Esprit humain *à son origine* est donc inférieur à l'Esprit d'un animal donné, car l'animal a déjà une certaine science. Si nous représentons par 0 la science de l'Esprit humain *à son origine*; par 3 celle de l'Esprit de l'animal observé, il viendra un moment où, par le progrès et par ses acquets, la valeur scientifique de l'Esprit humain sera également représentée par 3. Rendu à ce point, pourquoi l'Esprit humain progresserait-il indéfiniment? pourquoi le progrès de l'Esprit animal serait-il limité? Ne m'objectez pas la différence des substances, elle est la même, et, si elle est plus élaborée chez l'homme, c'est qu'il est plus loin de son origine. Comprenons-nous bien ces paroles de notre Messie: ***Je vous dis que, même de ces pierres, Dieu peut faire naître des enfants à Abraham.***

La plante a donc une âme intelligente? dit M. Defody. Je n'en sais rien, mais je raisonne ainsi. Si vous reconnaissez dans la plante des effets intelligents, soyez certain que l'âme, la cause, est intelligente, *car la cause contient virtuellement toutes les propriétés de l'effet*. Si, au contraire, vous ne voyez pas dans le végétal d'effets intelligents, affirmez hautement, en vertu du *principe de l économie des forces*, que l'âme, la cause n'est pas intelligente.

Vous craignez d'être condamné à traîner perpétuellement le boulet de la matière! Si le galérien connaissait aujourd'hui le moyen de briser ses fers, il serait libre demain. Nous ne sommes attachés à la matière que parce qu'il y a entre elle et nous une affection particulière que nous ne savons pas briser. « L'âme, dit Pelletan, » dans sa *Profession de foi du dix-neuvième siècle*, nous » a faits les maîtres du monde, laissons-lui la place » d'honneur dans notre existence. Est-ce que nous pré» tendons, pour cela, proscrire la matière? Nullement. » Nous reconnaissons, au contraire, volontiers sa légiti» mité, mais à la condition pour elle de garder son » rang, d'obéir et non pas de commander. »

Le Spiritisme ne dit pas autre chose.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments fraternels et dévoués.

C. Guérin.

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR

La résurrection de la chair n'a pas toujours été entendue par tous les théologiens, au sens grossier, enfantin et matériel qu'on sait, c'est-à-dire que les hommes reprendraient les mêmes os, les mêmes cartilages, le même corps que celui dans lequel ils avaient habité sur la terre. Dans un ouvrage assez remarquable (1) M. Dorient combat par des raisonnements très-sensés cette fausse manière de voir, et ce qu'il y a de notable c'est que cet auteur est un catholique ultra, un orthodoxe farouche qui a employé quatre volumes (2) pour soutenir que tous les faits du magnétisme spiritualiste étaient dus à Satan et à ses satellites. C'est donc un adversaire dont nous excipons, et si par ses arguments il se rapproche complétement des enseignements du Spiritisme sur le périsprit et la résurrection de la chair, on pourra en conclure qu'il a été à son insu et sans le vouloir un précurseur de nos doctrines. Les citations que nous allons faire seront donc très-péremptoires. Il parle des corps glorifiés des bienheureux et s'exprime ainsi:

« Cette glorification des âmes justes a été admise, au sein même de l'ancien paganisme, par Porphyre et les néo-platoniciens dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Élevés au milieu de notre foi, ces derniers adeptes de la philosophie, tout en croyant à une métempsycose pour les âmes du plus grand nombre des hommes, étaient persuadés que celles des gens de bien, éternellement heureuses dans le sein de Dieu, ne devaient plus être réunies aux substances de la terre, et que les corps n'auraient aucune part au bonheur dont elles devaient jouir dans l'incorruptibilité (3). C'était aussi l'opinion de plusieurs des anciens docteurs les plus accrédités parmi les juifs, que les âmes toutes seules devaient s'élever à la béatitude éternelle (4).

» Telle est le doctrine que la considération des faits nous porte à croire seule fondée et véritable. Mais il faut convenir que ce n'est pas l'opinion commune qui est admise par la généralité des chrétiens: celle sur laquelle le clergé insiste dans ses livres et dans ses enseignements, le seule que le peuple reçoive et qu'il proclame comme un dogme incontesté de l'Eglise, est que nous ressusciterons pour une autre vie avec les mêmes corps que nous avons animés dans la vie présente, et que nous entrerons avec ces corps en possession de la félicité du ciel. »

Voyons comment M. Dorient renverse cette opinion grossière et insoutenable.

« L'expression de résurrection de la « chair » qui se trouve dans le symbole des apôtres, ne signifie, dans notre opinion, rien de plus que la simple résurrection des hommes. Le fameux passage du livre de Job où il est dit, « qu'il voit bien qu'il ressuscitera de la terre au dernier jour, qu'il se couvrira de nouveau de sa peau, et qu'il verra Dieu dans sa chair » (5), ne nous paraît pas avoir une signification plus précise. Ce n'est là qu'une manière de parler, c'est une expression appropriée à notre faiblesse et conforme à nos idées communes; comme lorsque Moïse dit: « Dieu a formé deux grands luminaires, » le soleil et la lune (6), quoique la lune ne soit qu'une planète assez petite en comparaison d'une multitude d'autres astres qui remplissent l'espace et dont Moïse ne dit rien: mais c'est qu'elle paraît grande et importante par rapport à notre demeure terrestre. De même il nous semble que la résurrection se devra faire du sein de la terre, quoique l'âme vraisemblablement n'y soit pas. Et la même chose peut se dire de la vision d'Ezéchiel sur les os desséchés qui se recouvrirent de chair et recommencèrent à vivre (7): cette vision, qui n'est dans le sens direct qu'une allégorie pour signifier la nouvelle vie et la régénération que l'effusion de l'Esprit divin devait apporter à la terre, avait pour objet particulier, ainsi que saint Jérôme et tous les commentateurs l'ont comprise, de figurer par des signes sensibles le rétablissement de la maison d'Israël sous le règne de Moïse, que la prophétie désigne par le nom de David, qui veut dire bien-aimé Tous les passages d'Isaïe qu'on allègue sur le même objet, et dans lesquels il est parlé d'une résurrection des morts n'ont pas dans la réalité un autre sens.

» Aucun texte formel de l'Ecriture n'établit donc la résurrection de la chair dans le sens d'une régénération matérielle, ainsi qu'on veut l'entendre. Car à peine osons-nous citer l'étrange preuve qu'on prétendrait trouver de cette résurrection dans la promesse que le Sauveur fait à ses disciples, « qu'il ne tombera pas un seul cheveu de leur tête »; puisqu'il est chair, et que tout le monde aussi le peut comprendre, que ce n'est encore ici qu'une figure et une manière de parler, pour exprimer la providence attentive de Dieu sur les âmes qui lui sont fidèles. »

On voit par là qu'un catholique ultra et démonophobe combat aussi la résurrection au sens grossier.

Il y a plus, M. Dorient pense que le corps ressuscité du Sauveur n'était pas matériel, mais tout spirituel. Voici ses raisonnements fort curieux.

« Dans le corps ressuscité du Sauveur, nous apercevons bien les apparences des corps matériels, mais nous n'en reconnaissons pas les qualités. La première des qualités de ces corps, ce qui les constitue proprement matière, c'est d'être étendus et impénétrables; et le corps ressuscité du Sauveur *pénètre, au contraire, les murailles*: ***il entre dans le Cénacle « les portes étant fermées »*** (1); il sort du tombeau « comme il sortit, dit le père de » Ligny, du sein de sa mère, sans ouverture ni frac» ture, ne déplaçant point la pierre, ***mais la pénétrant par » sa subtilité*** » (2). Ce n'est point là certainement un corps terrestre, ce n'est point ce que les sciences exactes nomment matière. Il en a l'apparence, il est vrai; et il fallait bien aussi qu'il l'eût, puisque autrement il n'eût pu tomber sous les sens, ni être reconnu par les apôtres; et comment alors ce grand miracle de la résurrection, qui est le fondement de notre foi, aurait-il acquis toute l'évidence qui était nécessaire pour convaincre et convertir le monde? Mais il n'en a que l'apparence: il n'est point réellement un corps terrestre, il n'est point ce que nous nommons matière, car il est pénétrable, et la matière est impénétrable.

» Il y a plus: c'est que le corps du Sauveur ressuscité semble être un corps d'emprunt pris par lui dans les milieux fluidiques qui l'entourent. Il apparaît à Madeleine, et Madeleine le prend d'abord pour un jardinier, et elle ne le reconnaît qu'à la voix du bien-aimé Maître qui l'appelle (3); il apparaît aux disciples d'Emmaüs, et ils ne le reconnaissent qu'au moment où, bénissant le pain il s'évanouit de devant leurs yeux (4); il apparaît aux deux apôtres Pierre et Jean sur les grèves du lac de Tibériade, et ils le reconnaissent si peu au son de sa voix ou aux propres traits de son visage, qu'ils devaient pourtant si bien connaître, qu'après la pêche miraculeuse, par laquelle il s'était si visiblement manifesté, saint Jean est encore obligé de dire au prince des apôtres que c'est le Seigneur lui-même (5). « Il leur apparaissait donc sous une autre figure », dit le Père de Ligny (6), qui voudrait expliquer cette apparence, « qui leur dérobait son vrai corps, par une secrète action de sa puissance qui aurait suspendu leur mémoire (7). »

» Il est bien clair que, par de tels systèmes, on expliquera tout. Mais si on veut s'en tenir aux faits mêmes que l'Evangile rapporte, il semblera assez naturel de conclure que le vrai corps du Sauveur ressuscité n'était guère moins voilé sous les apparences en lesquelles il se montrait à ses disciples, qu'il ne l'est sous les sacrées espèces de l'Eucharistie. Car son vrai corps n'était point ce que les apôtres voyaient, comme leur récit en fait suffisamment foi: ils voyaient un corps étranger matériel, qui se nourrissait, qu'ils palpaient, tandis que son vrai corps pénétrait les murailles; ce que ne peuvent faire les corps matériels. Ainsi il leur apparaissait réellement sous un corps d'emprunt, puisé dans le milieu terrestre ambiant par une certaine vertu, comme les anges apparurent autrefois à Abraham (8). Et si on eût bien pesé toutes ces circonstances, on eût évité peut-être bien des chicanes et des disputes ridicules.

» Aussi, lorsqu'enseignant à Capharnaüm, il promettait à ses disciples de leur donner sa propre chair à manger, il ajoutait: « C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien » (9). Voulant clairement leur faire entendre que la chair dont il leur parlait n'était pas la chair qu'ils lui voyaient en ce moment, mais sa chair spirituelle son corps spiritualisé, et comme parle Bossuet (10) celui que nous venons de voir doué de ces qualités que nous ne connaissons pas dans la matière. Et c'est aussi ce que la foi communique. « La grâce et la béné» diction du sacrement n'est pas attachée, dit le même » Bossuet (11), aux espèces sensibles, mais à la propre » substance de la chair du Christ, vivante et vivifiante, » à cause de la divinité qui lui est unie », ce qui veut dire à sa chair spirituelle. Et Monseigneur de Clauzet, le vénérable évêque de Chartres, plus explicite encore,

(1) Destinées de l'âme.

(2) Accomplissement des prophéties.

(3) Aut, post multa ibidem per diversa corpora revolutiones, aliquando tamen animam, sicut Porphurius (aut), finire miserias, et ad eos nunquam redire fatientur; non tamen corpus habendo immortale, sed corpus deum fugiendo. (S. Aug., *De Civit. Dei*, lib. XXII. cap. XII. n. 2.

(4) Voyez dissertation citée sur la résurrection des morts dans la Bible de Vaud.

(5) Suo enim quod Redemptor meus vivet, et in novissima die de terra surrecturus sum; et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum. (Job, ch. XIX, v. 25, 26.)

(6) Fecitque Deus duo luminaria magnos. (Genèse, ch. 1, v. 16.)

(7) Ezéchiel ch. XXXVII.

(1) Cùm ergo vero esset die illâ, cùm sabbatarum, et fons essent clausæ... Venit Jesus. (Saint Jean, chap. XX, v. 19.) Venit Jesus, januis clausis (v. 26).

(2) Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, ch. LXIX, v. 308.

(3) St Jean, ch. XX, v. 15, 16.

(4) St Luc, ch. XXIV, v. 30, 31.

(5) St Jean, ch. XXI, v. 7.

(6) Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, ch. LXXI, v. 318.

(7) Ibid. ch. LXX, v. 315, note 2e.

(8) Génèse, ch. XVIII, v. 2.

(9) Spiritus est qui vivificat: non prodest quidquam. (St Jean, ch. VI, ch. VI, v. 64).

(10) Méditation sur l'Évangile, partie de la Cène, LIe jour.

(11) Exposition de la doctrine chrétienne, § XVII.

de M. Augustin Dieudonné, manque de grandeur et de style; mais l'exécution est pleine de vigueur.

M. Doublemard, un prix de Rome en 1855, se souvient de ses premières œuvres dans son *Education de Bacchus*, groupe bronze. L'exécution est toujours précieuse, peut-être un peu sèche.

Nous sommes toujours étonné du travail prodigieux de M. Etex. Son *Saint Benoît* qui se roule sur les épines pour vaincre la matière et faire triompher l'esprit est une œuvre assez molle, assez sensuelle, mais pas assez réaliste pour rendre l'idée du sujet.

Loin de nous la pensée de renchérir sur la pensée de l'habile sculpteur; mais cette espèce de souvenir de l'*Hermaphrodite*, uni à je ne sais quel mou sentiment de la nature, nous laisse froid devant le courage ou plutôt le fanatisme du sévère *Saint Benoît*. Ce n'est pas avec un ciseau sensuel et timide qu'il aurait fallu rendre cette figure, c'est avec la farouche brutalité d'un Ribera ou d'un Salvator; nous sommes embarrassé de trouver des sculpteurs qui aient quelque rapport avec eux. La jeunesse d'un jeune homme n'est pas molle comme la voluptueuse *Hermaphrodite*, elle devait être prise naïvement et sans fusion des deux natures.

Hyx.

(La suite prochainement).

s'étant fait à lui-même la demande : Qu'est-ce que le corps d'un homme, et surtout d'un Homme-Dieu glorifié ? en trouve dans saint Paul cette réponse: « Ce » corps, abîmé dans la gloire, dépouillé des propriétés » grossières attachées à la condition mortelle, est de- » venu spirituel, c'est-à-dire qu'on ne doit presque » plus y voir qu'un pur Esprit. Qu'arrive-t-il donc quand » le fidèle participe au mystère adorable de l'Eucha- » ristie ? C'est comme un rayon de lumière qui des- » cend sur lui du haut du ciel, qui glisse sur ses lèvres, » et pénètre dans le fond de son cœur, pour y porter » la joie, la consolation et la vie. » (N'oubliez pas que c'est un catholique qui parle).

Nous résumons la pensée de M. Dorient, il pense que le corps de Jésus ressuscité était tout spirituel, puisqu'il passait à travers les murailles et les portes fermées, et que lorsqu'il voulait le rendre palpable et visible, il empruntait aux fluides ambiants de quoi le solidifier et le faire apparaître. Il en cite divers exemples tirés des évangiles. Nous n'avons pas à nous prononcer sur ces questions fort intéressantes et en tous cas très-curieuses, tout ce que nous voulons conclure de ces citations, c'est que M. Dorient en 1847 devançait par ses explications, les doctrines spirites et sur le périsprit, et sur la résurrection purement spirituelle par dégagement de cette enveloppe fluidique, et sur le mode des apparitions stéréotites. Ces ressemblances sont d'autant plus remarquables qu'elles viennent d'un fougueux partisan de l'ultramontanisme et du démonisme. Nos lecteurs nous sauront gré de les leur avoir fait connaître, ils en tireront eux-mêmes les conséquences, sur les transformations voulues de Dieu des opinions de l'enfance, impropres à notre raison devenue pubère et aux lumières de la troisième révélation par l'esprit.

A. DE MONTNEUF.

LE SPIRITUALISME EN FRANCE (1)

La rapidité avec laquelle se sont succédé des événements d'une nature spiritualiste pendant ces derniers mois, nous a empêché de mentionner ce qui s'était passé sur le continent dans le même champ. Après-tout, il semble qu'il n'y ait pas eu grand chose en France. Les différents journaux poursuivent leur chemin, avec assurance, et leur nombre augmente (2). Bordeaux possédait dernièrement ses quatre journaux *spirites*, dont trois viennent de se réunir pour former *l'Union bordelaise;* Toulouse a son *Médium évangélique* (3); et, le 5 mars, a paru à Marseille *l'Écho d'Outre-Tombe*. Tous ces journaux appartiennent, bien entendu, à l'école de la réincarnation de M. Kardec (4). Pour ce qui est des journaux de la classe générale spirituelle, nous n'avons pas de bonnes nouvelles à donner, et M. Piérart a consacré entièrement sa *Revue spiritualiste*, pendant les deux derniers mois, à l'opéra spiritualistique du Dr Maldigny, intitulé « Swédenborg. » Cet opéra est tiré de la biographie de Swédenborg, et le Dr Maldigny déclare qu'il a été obtenu par la voie médianimique. C'est un ouvrage artistique de beaucoup de talent (5), et s'il était monté avec tous les prestiges de la musique et de la scène, il produirait indubitablement un très-grand effet. Mais ceci n'aura probablement lieu que lorsque le Spiritualisme aura acquis un plus grand ascendant en France, malgré la rapidité de son développement actuel.

Il est digne de remarque que les journaux de l'école de M. Kardec ne font aucune mention de cet opéra. *L'Avenir*, de Paris, qui paraît une fois par semaine et qui est rédigé avec beaucoup de talent, quoiqu'il y ait un grand manque de faits, ne trouve pas un mot à dire à ce sujet (6). Voilà donc les premiers fruits de la nouvelle foi en France. Le Spiritualisme y est déjà divisé en deux sectes, et au lieu de montrer qu'il s'est assimilé une part plus large de l'esprit du christianisme que n'en possèdent les vieux partis religieux, il avance déjà le vieux pied fourchu des factions et des rivalités mesquines. Aucune des deux sectes ne veut reconnaître l'existence de l'autre. Ce n'est pas la glorieuse vérité d'un retour spirituel vers la fraternité chrétienne qui les anime, mais le vieux Satan de la discorde. A quoi sert d'acquérir plus de connaissances s'il n'en résulte pas de meilleurs fruits?

Il est très-regrettable que le principal objet des journaux Kardecciens semble être non pas de démontrer les grands faits du Spiritualisme qui se produisent sans cesse, mais de déifier l'absurde doctrine de M. Kardec sur la réincarnation (7). Ils consacrent toute leur force et presque toute leur étendue à cette doctrine, qui, même si elle était vraie, n'a aucun rapport spécial avec le Spiritualisme, et n'est basée ni sur un fait, ni sur la raison, ni sur l'Écriture pour justifier le sens qu'ils lui attribuent. Sachant évidemment que c'est là leur côté faible et que c'est une simple excroissance sur le Spiritualisme, ils ne cessent de la mettre en avant dans des articles sans fin et par tous les moyens (8). On dirait que les Français sont incapables d'adopter une idée nouvelle sans s'élancer immédiatement dans les plus folles extravagances. Toutes les semaines nous avons M. Pezzani (9), dans *l'Avenir*, s'efforçant de nous prouver que nous avons notre origine dans l'huître, tandis que ce bivalve proviendrait du monde des infusoires ou de quelque monade invisible des infiniment petits. Étant parvenus à notre virilité actuelle, un autre écrivain, du nom d'Eraste (10), nous dit de nous préparer à la transmigration à travers toutes les planètes du système solaire, au nombre de trente-six et plus, bien entendu que nous aurons à passer par autant de morts et par autant de naissances dans de nouveaux corps. Quelle perspective consolante! Et dire que ces gens s'intitulent des chrétiens! La religion chrétienne, bien loin d'offrir le moindre fondement à une croyance pareille, la nie sans équivoque: « Il est ordonné aux hommes de mourir *une seule fois*, et après cela suit le jugement. » (Saint Paul, dans son *Épître aux Hébreux*, chap. IX, v. 27.) Voilà le saint aveu de l'Écriture, mais elle n'enseigne pas ce galimatias extravagant et méprisable de mourir et de revivre dans une succession de corps pendant des éternités. Ces Kardecciens ont l'air de croire que nous ne pouvons pas progresser en vertu et en moralité dans la vie spirituelle, tout aussi bien et même mieux que dans une succession de prisons corporelles (11) Le chrétien s'attend à un progrès plus heureux et plus glorieux à travers la purification incessante des sphères spirituelles, à un progrès à travers ces « plusieurs demeures » que le Sauveur nous a annoncées et vers lesquelles il est allé pour inviter d'abord les âmes malheureuses dans ces sphères inférieures du monde spirituel, pendant les trois jours de sa mort corporelle, au lieu de les renvoyer à de nouvelles incarnations. Ces âmes, selon saint Pierre, attendaient en grand nombre depuis les temps de Noé. Dieu, cependant, ne les avait pas renvoyées sur la terre pour expier leurs péchés, ce qu'il aurait fait depuis longtemps s'il y avait la moindre vérité dans cette doctrine de la réincarnation.

Voilà ce qui fournit aux adversaires du Spiritualisme une arme contre nous, voilà pourquoi des esprits sages le dédaignent. Cette doctrine est la destruction absolue de l'identité individuelle dans la vie future; c'est la ruine complète de ce désir ardent de tout cœur humain, de se trouver un jour avec les êtres chéris dans un monde permanent. Si quelques-uns doivent retourner sans cesse dans de nouveaux corps physiques, s'ils doivent prendre d'autres noms et d'autres natures, suivant leurs organisations nouvelles, qui pourra jamais espérer de rejoindre un jour ses amis, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs (12)? Lorsqu'il entrera dans le monde des Esprits et qu'il demandera après eux, il apprendra qu'ils sont déjà retournés sur la terre ou sur quelqu'autre planète, qu'ils sont d'autres personnes, les fils et les filles d'autres gens, et qu'ils doivent encore devenir mille et mille fois la chair, le sang et la parenté d'une douzaine d'autres familles. Assurément, des billevesées aussi désolantes et antichrétiennes n'auraient pu pervertir les intelligences d'aucune nation sans l'endiablement tout spécial du plus sarcastique et du plus malfaisant de tous les diables (13).

Si le Spiritualisme n'avait eu d'autre mission que de nous faire connaître, au moyen de l'influx spirituel, des extravagances pestiférées pareilles à celles-ci, qui nous font monter de la puce ou du têtard à l'huître, de l'huître à l'homme, et de l'homme à une succession de nouveaux hommes; qui envoient dans des familles respectables et sur les genoux de mères chrétiennes tous les voleurs, les tyrans, les ignobles débauchés, les chenapans et les assassins du passé, pour être fabriqués de nouveau et être introduits frauduleusement (14) dans des familles pures et heureuses, comme chair de leur chair et Esprit de leur Esprit, — en vérité, on aurait pu alors se passer du Spiritualisme. La foi chrétienne de nos jours, toute défigurée et divisée qu'elle soit, vaudrait encore mieux que cet avorton des enfers de la raillerie. Le Spiritualisme, à ce qu'il me semble, a une mission plus grande et plus noble. Il doit nous montrer que l'échelle de Jacob des anciens temps est toujours debout entre la terre et le ciel, que les anges, sous la forme d'amis et de parents, montent et descendent sans cesse pour nous indiquer le chemin et nous préparer à devenir dignes de la société de ces régions célestes par la purification de toutes nos pensées, de tous nos désirs et de toute notre nature morale et spirituelle. Ils nous disent que nous ne retomberons plus de ces régions dans l'esclavage de la chair ; que nous ne reviendrons plus sur la terre, excepté pour exercer un ministère béni envers ceux qui s'y trouvent; que nous ne rétrograderons jamais, mais qu'en devenant plus purs et plus spirituels nous progresserons à travers des sphères également plus élevées; que nous ne soupirerons plus après la chair et la fange de cette terre, mais que nous continuerons à nous rapprocher de Dieu. Voilà ce que le Christianisme nous enseigne, voilà ce que Swedenborg a enseigné et ce qu'enseignent tous les Esprits vraiment bons; mais non ces extravagances de maniaques, prêchant la réincarnation et nous montrant l'origine de l'humanité dans les têtards, les moucherons et les huîtres : doctrine digne de Charenton!

Quoique *la Vérité*, de Lyon, professe la même opinion, elle la tient davantage sur l'arrière-plan, et elle nous donne quelques articles excellents sur « les caractères de la révélation, » sur « l'unité de la révélation, » (15) prouvant ainsi que les mythologies et les religions de tous les peuples possèdent quelques vérités fondamentales des vérités primordiales, qui atteignent leur point culminant dans le Christianisme. Elle nous offre aussi une série d'articles de valeur sur « les précurseurs du Spiritualisme, » c'est-à-dire sur les anciens druides, sur Cyrano de Bergerac, l'abbé Fournié, etc.; elle vient de donner également une série d'histoires d'Esprits d'une force et d'une éloquence remarquables. Nous devons regretter que *l'Avenir* ne suive pas un aussi bon exemple, au lieu de sacrifier ses colonnes, dont nous ne méconnaissons pas le mérite, au fatras de la réincarnation. Ce que nous y trouvons de mieux est un passage d'un ouvrage de Victor Hugo démontrant la folie des hommes de science toujours opposés aux idées nouvelles et à ce qu'ils appellent des impossibilités.

(Suit le passage).

Cette seule citation, qui prouve l'imbécilité des hommes de science résistant à toute chose nouvelle, sans jeter un regard en arrière pour voir ce que cette chose a fait pour l'humanité, vaut toutes les niaiseries passées ou futures au sujet de la réincarnation.

Bien que cet article ne porte pas de nom d'auteur, je n'hésite pas à l'attribuer à M. William Howitt, qui a déjà publié, l'année passée, un article identique contenant les mêmes arguments, je veux dire les mêmes injures.

J. MITCHELL.

Il est bon que nous donnions de temps en temps, pour l'édification de nos lecteurs, de pareilles traductions; celle-ci se trouve d'ailleurs suffisamment réfutée par *la rédaction de l'Avenir* et par les lettres de M. Guérin, qui en détruisent tout le prétendu raisonnement.

ALIS D'AMBEL.

(1) Traduit du *Spiritual Magazine* de Londres.

(2) La vérité nous oblige a constater que les journaux spirites français n'augmentent pas. A. D'A.

(3) Mort!

(4) La Réincarnation n'a été découverte ni par le Spiritisme ni par M. Allan Kardec; elle nous vient des Druides et des premiers chrétiens. Saint Jean l'évangéliste, Origène, Fourrier, Ballanche, Jean Reynaud, Pezzani, la préconisaient longtemps avant la naissance de la doctrine que nous professons. Nous ne comprenons donc pas cette guerre acharnée, faite au chef de l'école Spirite qui s'est borné à propager dans les masses une vérité démontrée par les plus grands philosophes spiritualistes et acceptée par tous les penseurs contemporains, ainsi que nous l'avons péremptoirement démontré dans nos *Lettres d'un chrétien sur le Spiritisme*.
A. D'A.

(5) On voit bien que M. William Howitt ignore les délicatesses de la langue et les lois de la prosodie française, sans cela il n'eût pas appelé ouvrage artistique de beaucoup de talent, l'opéra dont il est question. A. D'A.

(6) Voir la note précédente.

(7) Voir la note n° 4.

(8) Comptez vos adeptes et les nôtres.

(9) On voit le parti pris de votre discussion, cher M. Howitt, et quand vous opposez M. Pezzani de l'*Avenir* à M. Philaléthès de la *Vérité*, on reconnaît votre ignorance à l'égard de cette double et belle personnalité. D'un autre côté, vous attribuez à M. Pezzani des articles dont M. P. Xavier a seul le droit de revendiquer la paternité. A. D'A.

(10) L'Esprit désincarné Eraste, pris par M. Howitt pour un écrivain moderne, nous prouve la légèreté avec laquelle l'écrivain du *Spiritual Magazine* combat la Réincarnation et les spirites qui la proclament comme une vérité essentielle.

(11) Alors pourquoi vivons nous une fois? et quelle est l'utilité de cet internat unique dans la matière? Rappelez-vous que Voltaire a dit qu'il n'est pas plus difficile de naître deux fois qu'une fois. A. D'A.

(12) Vous rayez d'un seul mot les peuples qui vivent en polygamie et les patriarches eux-mêmes de cette Bible que vous, Anglicans, vous préconisez par-dessus tout; ils ne trouvent pas grâce devant vous. Réfléchissez! A. D'A.

(13) M. William Howitt fait chorus avec tous les clergimans de la terre et avec tous les écrivains démonographes du monde. A. D'A.

(14) Et la volonté divine?

(15) Par Philaléthès; voir la note 9. A. D'A.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.